



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LES promenades sont très-fréquentées depuis quelque tems. Vers huit heures du soir, les grandes allées des Tuileries offrent un flux et un reflux continuel de groupes de jeunes ou jolies femmes, vêtues de robes légères, d'écharpes et de chapeaux ornés de plumes ou de fleurs qui complètent l'aspect gracieux de tout ce joli mouvement. C'est une chose charmante que le coup-d'œil de cette masse de promeneurs, avec ses ondulations variées, ses mille nuances, ses rencontres, ses divisions, ses intrigues et ses milliers de genres de coquetterie et d'élégance, car chaque femme a la sienne, et en citant nos observations de toilette, nous sommes presque toujours certains de rencontrer une lectrice qui s'approprie le modèle.

— Nous parlerons donc aujourd'hui d'un charmant costume de promenade, composé d'un peignoir en organdi. Le tour avait, au lieu d'ourlet, trois remplis de la largeur d'un doigt, au bord desquels était une petite dentelle à écailles rondes. Trois pélerines tombant à la même distance l'une de l'autre que la largeur du rempli, avaient une semblable dentelle au bord de l'ourlet. Les manches très-larges du haut, et un peu froncées au poignet. La robe dessous ce peignoir était en gros de Naples paille. La ceinture paille, l'écharpe en batiste de soie paille, brodée en blanc, et pour chapeau, une demi-capote en paille de riz ornée d'épis de blé mûrs, séparés en deux gerbes par un nœud de ruban.

— Une jeune personne avait une robe de gros de Naples à carreaux roses et blancs, un canezout en mousseline brodée, ayant des bouts formant écharpe, et passés sous la ceinture; un chapeau de paille d'Italie, garni d'un bouquet de roses des champs.

— Une robe en mousseline de laine fond bleu clair à dessins turcs, montant en guimpe, mais assez décolletée pour laisser passer une petite dentelle qui garnissait le cou. Un schall uni, blanc, en tissu à jour très-souple, et roulé sur les épaules comme un boa. Un chapeau de crêpe bleu orné d'une plume blanche.

— Une robe en mousseline lilas brodée à petits pois en laine. Cachemire blanc. Chapeau de paille d'Italie orné de plumes lilas. Écharpe en mousseline blanche unie, ayant au bas une seule grande palme magnifique, brodée au plumetis, et offrant une grande quantité de points à jour.

— On fait de jolies corbeilles à ouvrage en résille, ou cordonet. Le milieu de chaque treille est arrêté par une perle d'acier ou d'or. Ces corbeilles prennent leurs formes par des cerceaux ronds et très-déliés en bois odoriférant; le fond, du même bois, est doublé dans l'intérieur en gros de Naples assorti à la couleur de la résille, et la corbeille est suspendue à des rubans, ayant aux bouts des glands en or ou acier. Celles ponceau et or, ou violette et acier sont très-jolies.

— On ajoute tous les jours quelques richesses de plus au luxe des couvre-lits. Nous en avons vu un en mousseline, encadré d'une guirlande brodée en or, au milieu, une grande rosace en or, et aux deux coins du devant, des glands en or. Ce couvre-lit était destiné pour une cour étrangère.





DES DIFFICULTÉS

de la Littérature Moderne

POUR LES FEMMES.

Oh ! quel bon tems pour les femmes qui faisaient rimer l'élégie et qui chantaient les amours ; pour les femmes , surtout , qui aimaient à rêver l'espérance et à prêter à leurs fictions de riantes influences ; quel bon tems que celui où il était permis , sans ridicule et sans amphase , d'aller s'asseoir à l'ombre d'un BERCEAU FLEURI, ou sur les BORDS MURMURANS D'UN LIMPIDE RUISSEAU ! Alors l'une venait avec ses naïfs soupirs tresser sa guirlande de bleuets ; l'autre , sur un album amoureusement blazonné , se plaisait à crayonner une scène emblématique ou former l'anagramme d'un nom chéri. Tout cela se projetait , se formait avec charme. Alors pour plaire on n'avait pas besoin des efforts de l'imagination. Dans le sentiment seul on avait placé la vie et la pensée.

Dans ce temps , la femme qui devait écrire en appelait à un souvenir du cœur , aux inspirations de quelques tendres désirs , ou bien une allégorie parfumée dont la fadeur et le marivaudage nous feraient évanouir aujourd'hui ; ou bien des larmes plus séduisantes que les perles du Gange , telles qu'on n'en a point vu verser depuis l'empire ; ou bien des pointes d'esprit , des jeux de mots plus délicats que le duvet qui s'étend sur les ailes des papillons , etc. , etc. ; de tout cela on faisait alors des poèmes , des romans , des lettres , des articles , et les femmes avaient beau jeu de prendre la plume.

Mais dans ce siècle de saccades , de tourmentes d'idées , de réactions , même dans les émotions , que faire de nos langueurs et de nos aimables papillotages : lorsque toutes les forces agissent , lorsque toutes les influences se dépassent à l'envi , pouvons-nous nous renfermer dans les fadeurs de la grâce , nous restreindre aux pâles nuances des tendres des-

criptions ? nous est-il permis enfin de rester femmes ? et ce rôle compris dans toute son acception ne nous réduirait-il pas aux nullités les plus inaperçues de l'époque ? que pour la génération qui se joue au milieu de ses langes et de ses hochets, se prépare la renaissance des idilles à la Deshoulières, et des hymnes aux héros de fidélité, nous ne pouvons rien préjuger des destins de l'avenir ; mais pour nous, aujourd'hui, nous devons comprendre les sympathies de notre âge, suivre le mouvement de la littérature ; et si au lieu de sourires elle veut des grincemens de dents ; au lieu de soupirs, d'horribles convulsions ; si par une nouvelle énergie d'éloquence il faut prêter de l'intérêt au crime, donner aux vertus de cruelles frénésies, peindre des voluptés sanglantes, renverser enfin l'ordre des sentimens, la marche de la nature, il faut savoir nous soumettre à ces bizarreries et donner à notre plume la hardiesse du siècle ; puisqu'il faut aujourd'hui frapper et écraser, si l'on veut obtenir une émotion ou attacher une idée.

Aussi, ne saurai-je en cet instant me plaire même dans ce récit que Pope fit à lady Montague, lorsque, pour attendrir son cœur par le sentiment et le charme de son style, il lui raconta l'histoire de ces deux villageois, également beaux, amoureux et heureux, en quittant l'autel où ils venaient de s'unir. Il fit, avec tout le charme d'un poète, le tableau de leur innocent bonheur, des riantes espérances que leur montrait l'avenir, des félicités que répandait dans leurs âmes leur naïve confiance. Puis, par l'instinct de son génie ou de son amour, il voulut jeter plus de volupté dans son récit, et peignit les délices de ses heureux amans, lorsqu'à la fin de ce jour de bonheur, ils s'éloignèrent de la fête nuptiale pour aller au milieu des bois solitaires, protégés et enivrés par la pudique clarté de la lune, jouir des premières expansions de leurs fidèles amours. Pope en dit sur ce sujet plus qu'il ne fallait pour communiquer quelques délires dans l'imagination d'une femme ; et plus vive encore, plus frappante fut sa transition, lorsqu'il raconta : qu'alors, comme si le ciel eût été jaloux d'un bonheur si complet, survint un orage affreux, et un éclat de foudre qui atteignit, dans leur amoureuse retraite, James et Marie, unis ainsi à tout jamais par une même mort et par une même caresse.

« Une larme de vos beaux yeux accordée à leur sort, écrivait Pope à lady Montague, en lui envoyant ce récit, et leur mort me semblera aussi digne d'envie que leur trop courte existence ! »

Lady Montague répondit au poète sentimental :

« James et Marie ont bien fait de mourir ensemble à cet instant de la

vie, car quelques années plus tard, ces beaux bergers que vous voyez si intéressans, n'eussent été que des lourdaux paysans, bien sales et bien brûlés du soleil; la belle Marie eût été exposée à recevoir plus d'un coup de son fidèle James, les soirs où il n'eût pas trouvé son souper prêt en rentrant des champs. »

La belle lady anglaise eût été digne de notre dix-neuvième siècle.

Mais tant de sécheresse désenchanta l'imagination de Pope. Dès cet instant son amour se refroidit. Les dédains ironiques de l'objet de son culte achevèrent sa guérison, et l'on sait par quelle longue et constante affection le célèbre poète remplaça les illusions qu'il avait perdues.

Il est dans nos salons peu de femmes, peut-être, près de laquelle la même épreuve ne tournerait pas de la même manière; mais leurs amans ne cesseraient pas pour cela de les aimer, parce qu'il est dans nos mœurs de faire céder la pitié au ridicule, et que rien ne semble plus ridicule aujourd'hui que des amours faits au clair de la lune, fussent-ils même interrompus par un coup de tonnerre.

On nous a habitués à moins de pureté dans nos impressions; nos romanciers ont émoussé, par la force de leur conception, nos émotions primitives. Il nous faut des vertus, des passions plus énergiques que celles qui naissent au milieu des champs et languissent sous des berceaux de roses. La douce peinture de Pope n'est rien, et ne peut plus nous émouvoir, lorsque nous lui opposons la narration effrayante qu'Eugène Sue nous fait sur cette jeune fille placée à bord d'un bâtiment, où elle est soumise à la puissance infernale d'un homme qui vient en quelque sorte magnétiser toute son existence sans qu'elle s'en doute. On est pour ainsi dire subjugué avec elle par le monstre séduisant qui la perd; on reçoit ses regards perfidement énivrants; on sent les accens de son amour si astucieux et incisif descendre au fond du cœur; on est transporté sur cette *Salamandre* merveilleuse, où tant de passions pures et infâmes sont en jeu; on s'identifie à la fatalité de cette pauvre enfant qui arriva si candide, si aimante et si belle, et qui, entraînée jusqu'aux derniers degrés de la dépravation, sans que son ame soit moins innocente, finit dans un délire de fièvre, de douleurs et de folie, par se traîner belle, mourante, échevelée, aux pieds de son bourreau qu'elle adore avec frénésie, qu'elle prend pour l'époux que le ciel lui a donné, auquel elle vient offrir son amour, sa vie, ses charmes, et, souriant à son propre abandon, détache le voile qui la couvre, et tombe dans la mer, que dans son illusion elle croit être sa couche nuptiale.

Cependant s'il fallait toujours agir aussi puissamment sur les esprits il ne resterait aux femmes aucunes ressources pour satisfaire aux exigences de ce nouveau genre de littérature. Leurs idées plus délicates que fortes, leurs sentimens plus tendres qu'énergiques, n'atteignent pas sans efforts ce type d'originalité, de passions surnaturelles qu'on nous présente aujourd'hui. Aussi voit-on dans cet instant peu de productions de femmes connues, ni aucun nouveau nom hasarder un périlleux début dans les lettres. Il est toutefois bien des femmes dont le mérite de l'imagination n'a rien perdu parce qu'un genre autre que le leur s'est introduit dans nos mœurs. Ce sont comme les diamans, qui de temps à autre passent de mode sans perdre leur valeur. On y revient, parce qu'on revient toujours au *bien*.

Qu'on pardonne au moins à celles qui s'enfoncent courageusement dans tous les précipices du romantisme, si leur plume est parfois moins chaste et moins légère qu'on croit devoir l'attendre sous les doigts d'une femme. Qu'on lui tienne compte au moins des sacrifices qu'elle fait aux goûts de la société, et que la critique ait quelques égards à ce qu'a dû coûter le bouleversement de toutes les dispositions d'esprit et d'âme qu'elle tenait de la nature et de l'éducation. Pour être plus hardies, plus libres dans leurs pensées, les femmes ne sont aujourd'hui ni moins douces, ni moins bonnes, mais c'est au fond du cœur qu'est renfermé tout leur sexe, et c'est là qu'elles sentent, tout aussi vivement et avec les mêmes élémens de sensibilité, l'aiguillon du sarcasme et le charme encourageant des éloges.



ALBUM.



Nourrit a fait sa rentrée à l'Académie Royale de Musique dans l'opéra de *Guillaume Tell*. Une chaleur de 32 degrés n'a pas arrêté les admirateurs de ce beau talent. Ils sont en si grand nombre qu'ils ont fait foule dans la salle.

— Quelques-uns de nos dessinateurs les plus distingués exercent leurs talens sur les décors de la *Tentation*. La lithographie reproduira bientôt les magnifiques tableaux de ce curieux ballet.

— Lablache et M^{me} Malibran se sont montrés à Rome à la brillante représentation de *Ricciardo e Zoraïde* et de *Semiramide*, chantée par M^{lle} Anglioni. M^{me} Malibran s'est engagée au théâtre communal de Bologne. Son engagement est de deux mois; elle chantera dans dix-huit soirées, et recevra 36,000 fr.

— Les fêtes de Tivoli ont repris tout leur éclat; les belles soirées y amènent le monde élégant; des illuminations riches et variées, des jeux de toute espèce, des concerts d'harmonie, un café parfaitement servi, des danses animées et un feu d'artifice offrant chaque fois de nouvelles merveilles pyrotechniques, sont les enchantemens qui accueillent à chaque pas les promeneurs dans ce délicieux jardin, avec une profusion et un luxe qui surpassent tout ce qui avait été fait jusqu'ici. La salle de spectacle de Tivoli est l'innovation qui mérite surtout d'être citée. Le bon goût et la fraîcheur de ses décors, le talent des acteurs qui y paraissent, en font un lieu de délassement ravissant qui à lui seul suffirait pour attirer la foule.

— L'histoire du marchand de peaux de lapin, racontée d'une manière si plaisante par Henri Monnier, dans *la Famille Improvisée*, a fourni le sujet d'un vaudeville en quatre tableaux qui vient d'être reçu aux Variétés.

— Il vient de se former au-dessous du pont des Arts, en face de la galerie d'Apollon, un établissement qui manquait à la capitale. C'est une école de natation pour les dames. Là se trouve réuni tout ce que la décence, le bon goût et les habitudes de la vie aisée peuvent faire désirer dans un pareil établissement. On y trouve aussi, chose précieuse

en cette saison, des bains particuliers d'eau froide pour les dames qui ne veulent point apprendre à nager.

— Un éditeur de musique vient de publier un morceau d'harmonie imitative de *la Voix de l'Ane*. L'auteur dit que c'est à en faire dresser les oreilles.

— Une affaire judiciaire a fait la semaine dernière beaucoup de bruit à Londres. Un médecin, qui paraît n'avoir qu'une réputation équivoque, avait porté plainte contre l'auteur de *la Lancette*; le jury lui décerna un liard d'indemnité. Le lendemain, le même article, répété par un autre journal, fut incriminé devant le jury, qui accorda au plaignant 400 liv. sterl. (10,000 francs) de dommages-intérêts. Le public demande comment la réputation du médecin, qui valait hier un liard, a pu s'accroître en vingt-quatre heures jusqu'à valoir maintenant 10,000 fr.

— M. RYCKMANS, Artiste de l'Opéra, Professeur de Musique et d'Instrumens, se propose de prendre en pension chez lui des Jeunes Gens qui se destineraient à l'étude du Droit, du Commerce, ou bien qui viendraient à Paris pour suivre des Cours.

La maison qu'il occupe est située *Faubourg Montmartre*, à la proximité des boulevards et des plus beaux quartiers de Paris.

On trouvera chez lui le Logement, la Table et des Leçons de Musique vocale et instrumentale. Chaque pensionnaire occupera un appartement composé de deux jolies pièces convenablement meublées, et une table servie bourgeoisement, telle que chacun pourrait la trouver dans sa famille.

M. RYCKMANS demanderait pour prix de la Pension et des leçons de Musique, la somme de *Douze Cents Francs* pour l'année scolaire, et *Cent Francs* pour chaque mois en sus que l'on demeurerait chez lui.

Les personnes qui désireraient de plus amples renseignements, sont priées d'écrire *franco*, à M. RYCKMANS, *rue de la Boule-Rouge*, n° 13, *faubourg Montmartre*, à PARIS.

A ce Numéro est jointe la planche 903.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N. 21. près le passage de l'Opéra
 Chapeau en paille de Riz. Robe en Mousseline de Soie brodée des Mmes de
 M^{me} Armand rue du Cloître St Jacques N. 10. près la rue Meneceul.